

laissa six compagnies, que le colonel Durnford devait renforcer par des indigènes. Quinze mille Soulous ont attaqué, le 22, les troupes anglaises réunies. Leur feu fit éprouver de grandes pertes aux Soulous, mais ceux-ci se précipitèrent en avant avec une ardeur indomptable et, vu la supériorité de leur nombre, remportèrent une victoire complète. Les compagnies ont été anéanties et, les indigènes, sous les ordres du colonel Durnford, mis en pleine déroute. Les Soulous ont attaqué le même jour un détachement dans les environs de Rorke's Drift, mais ils ont été repoussés ; cent hommes ont tenu tête à quatre mille Zoulous. Ils ont combattu depuis cinq heures du soir jusqu'à l'arrivée de la principale colonne anglaise, qui les a rejoints au point du jour."

La nouvelle de cette défaite a produit à Londres une vive émotion mêlée d'irritation. La presse de l'opposition s'est faite l'écho de ce sentiment, et a reproché au ministère d'avoir, en toute cette affaire, manqué de bonne foi, de prudence et de clairvoyance. Autant pour réparer l'échec éprouvé par les armes anglaises que pour faire taire l'opposition, le gouvernement a ordonné le départ immédiat de nombreux renforts. Le 7^e régiment, en garnison dans l'île de Ceylan, a reçu ordre de s'embarquer pour le cap de Bonne Espérance, où il était attendu quinze jours après son départ de l'Inde ; deux régiments de cavalerie, cinq régiments d'infanterie et un détachement du génie, ont quitté l'Angleterre en route pour la même destination. Lord Napier de Magdala, dit une dépêche du 17, prendra la direction des opérations contre les Soulous. La victoire que ces sauvages ont remportée, le 22 janvier, leur coûtera cher : le "lion britannique" dévorera la graisse de leur pays, et même les os pour peu que quelque poudre d'ory soit attachée.

La guerre afghane ne se dessine pas, jusqu'à présent, d'une manière bien brillante ni bien avantageuse. Beaucoup de marches et de contre-marches des troupes anglaises, tantôt escaladant des montagnes, tantôt parcourant des vallées, tel est l'aperçu qu'on peut tirer des dépêches fort confuses publiées par la presse de Londres.

Le traité de paix définitif entre la Turquie et la Russie accepté par le sultan, a été ratifié par le tzar. La nouvelle de cette ratification a été publiée officiellement le 16, à Saint-Pétersbourg, et, à cette occasion, la ville a été illuminée dans la soirée. Les troupes turques occuperont les positions des troupes russes au fur et à mesure que celles-ci les quitteront. La surveillance et la police seront exercées par un régiment de gendarmerie turque sous les ordres d'officiers français et d'officiers anglais.